



ALLALOU
Ali SELLALI

L'AURORE
DU THÉÂTRE
ALGÉRIEN

(1926-1932)

PRÉFACE DE
Abdelkader Djeghloul

APIC
éditions



SOMMAIRE

PRÉFACE :	9
ABDELKADER DJEGHLOUL	
PREMIÈRE PARTIE :	15
TÉMOIGNAGES SUR LA NAISSANCE DU THÉÂTRE ALGÉRIEN (1926-1932)	
1. INTRODUCTION	17
2. L'EMIR KHALED SUR LA SCÈNE POLITIQUE	20
3. APPARITION DU THÉÂTRE ARABE À ALGER	27
4. NAISSANCE DU THÉÂTRE ALGÉRIEN	30
5. DÉBUT DE POPULARITÉ DE RACHID KSENTINI	49
6. LES AVENTURES " ROMANESQUES " DE RACHID KSENTINI	68
7. À PROPOS DE LA FIN DE RACHID KSENTINI	74
8. ECLIPSE ET RÉAPPARITION DU THÉÂTRE ALGÉRIEN	77
9. UN TÉMOIN OCULAIRE	81
10. CONCLUSION	97
DEUXIÈME PARTIE :	103
ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR LES ARABES, L'ISLAM ET LE THÉÂTRE	
1. DE LA PRÉTENDUE ABSENCE DE THÉÂTRE CHEZ LES ANCIENS ARABES	105
2. APERÇU SUR LE THÉÂTRE ET L'ÉGLISE	112
3. AU SUJET DU <i>TAZ'IEH</i>	117



ALLALOU, DE SON VRAI NOM SELLALI ALI, EST NÉ LE 30 MARS 1902 à quelques mètres de la mosquée Djemaâ Es-Safir, au n°56 de la rue Porte Neuve, dans la Casbah d'Alger.

Autodidacte, il fait en effet partie de cette « élite du Certificat d'Études » du début du XX^e siècle.

Depuis toujours féru de lecture, et ayant pris goût à la musique, il sera vite gagné par la passion du théâtre.

Encouragé par le succès remporté auprès du public par de petites compositions de son cru, il écrit une première comédie, en trois actes et quatre tableaux, et inaugure un nouveau sujet culturel en fondant la *Zahia Troupe*. C'est ainsi que le 12 Avril 1926, Allalou donne, sur la scène du Kursaal, la première représentation de *Djeha*. Un succès. Succès également pour les deux pièces qui suivent, et la quatrième : *le pêcheur et le génie*, fait écrire à la presse de l'époque que « le théâtre arabe a conquis, avec cette pièce, droit de cité ».

Des trois autres pièces qu'il écrira par la suite, il en présentera deux, au cours de l'année 1931, avant de mettre, l'année suivante, un terme à son activité.

Ce qui fit notamment l'adhésion du public au théâtre de Allalou, c'est que ce public y a trouvé une langue accessible à tous, et une reconnaissance de soi, le conduisant chaque fois à une sorte d'extériorisation bienfaisante.

Dans ses mémoires, Mahiéddine Bachetarzi, parlant de l'année 1926, dira que « c'est à juste titre que depuis ce temps-là, Allalou a été considéré comme le père du théâtre algérien ».

Monsieur Bachetarzi ajoutera que « la jeunesse de Allalou, avec ses élans et ses enthousiasmes, c'est au théâtre algérien qu'il l'a consacrée, et que celui-ci ne l'oubliera pas, ou alors, il serait bien ingrat ! »

Aussi, est-il permis d'espérer qu'un jour prochain, le théâtre algérien exprimera sa pleine gratitude, en proposant qu'un de ses espaces d'expression porte le nom du père fondateur.



APIC
éditions

